

Marc-Adélarde Tremblay (1922 - )

Anthropologue, retraité, Université Laval

(1966)

“La société acadienne  
en devenir: l'impact  
de la technique  
sur la sociale globale”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.ca/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales](http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adélarde Tremblay (1922 - )

“*La société acadienne en devenir: l'impact de la technique sur la sociale globale*”. Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marc-Adélarde Tremblay et Gérald-Louis Gold, *Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français*, Chapitre 4, pp. 95-111. Montréal : Éditions HRW, 1973, 428 pp.

\* *Extrait de Anthropologica*, Vol. VIII, No 2, 1966, pp. 329-350.

M Marc-Adélarde Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : [matrem@microtec.net](mailto:matrem@microtec.net) ou [matremgt@globetrotter.net](mailto:matremgt@globetrotter.net)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 13 novembre 2004 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

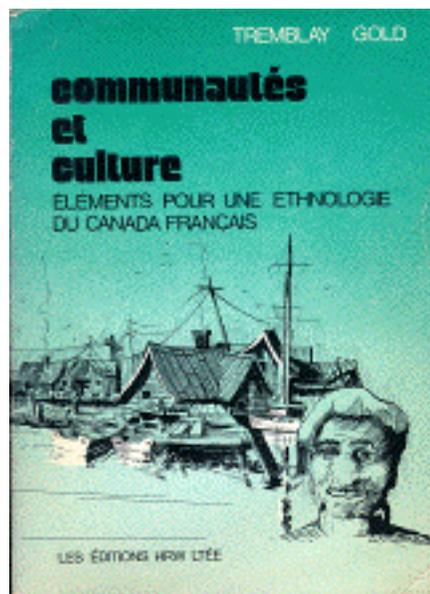


## Table des matières

- I. [Introduction](#)
- II. [La structure professionnelle](#)
- III. [L'organisation sociale](#)
  - A. [La structure familiale](#)
  - B. [La naissance d'un système de classe](#)
  - C. [La structure des élites](#)
- IV. [L'idéologie](#)
  - A. [Idéologie et faits d'acculturation](#)
  - B. [Les changements dans l'univers idéologique](#)
- V. [L'avenir de la culture acadienne](#)
  - A. [La crise de conscience](#)
    - a) [\*Une dépendance de plus en plus grande de l'extérieur pour la subsistance économique\*](#)
    - b) [\*Les nouvelles communications de masse\*](#)
    - c) [\*Le décalage de plus en plus grand entre l'idéologie nationale professée par les élites et l'ensemble des attitudes et des conduites de la masse\*](#)
    - d) [\*La famille n'est plus le lieu privilégié où s'exaltent et se vivent les valeurs nationales\*](#)
  - B. [Quelques éléments de re-structuration](#)
    - a) [\*Quelques problèmes fondamentaux de l'Acadie moderne\*](#)
    - b) [\*Les éléments critiques de l'avenir acadien\*](#)

Marc-Adéland Tremblay,  
Département d'Anthropologie, Université Laval

“La société acadienne en devenir : l'impact  
de la technique sur la sociale globale”.



Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marc-Adéland Tremblay et Gérard-Louis Gold, *Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français*, Chapitre 4, pp. 95-111. Montréal : Éditions HRW, 1973, 428 pp.

\* *Extrait de Anthropologica*, Vol. VIII, No 2, 1966, pp. 329-350.

## I - Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Les institutions économiques et la structure sociale traditionnelles de l'Acadie ont été modifiées par les changements technologiques et par les dépressions économiques importantes, en particulier par celle des années 30 qui a duré dix ans dans cette région. À ces dynamismes majeurs, il faut ajouter le jeu de certains autres facteurs secondaires qui ont aussi contribué à l'instauration d'un régime monétaire.

Mais, à l'encontre des pays qui se dégagent des structures traditionnelles pour les remplacer par des structures industrielles, la société acadienne, dans son ensemble, n'a pas encore réussi à prendre le départ vers une organisation industrielle. Si on utilise les critères usuels, la Baie-Française n'est pas à proprement parler une région urbanisée et industrialisée. Culturellement isolée depuis ses origines, elle a subi, sans que cela soit trop visible, les effets indésirables de l'industrialisation, en ce sens que c'est en dehors et autour d'elle que la vie moderne s'est organisée.

Le groupe acadien est sérieusement menacé dans sa survie s'il ne réussit pas à se développer économiquement et à enrayer l'émigration massive des jeunes vers les centres industriels.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Voir Marc-Adélar TREMBLAY, « *Les Acadiens de la Baie-Française : l'histoire d'une survivance* », *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. XV, n° 4, pp. 540-541.

La structure des occupations de l'ensemble des villages acadiens reflète bien leur étroite dépendance économique de la province et du reste du pays. Dans chacun de ceux-ci un nombre plus ou moins grand de travailleurs industriels occupent un emploi à la ville et viennent au foyer chaque fin de semaine pour visiter les leurs.<sup>2</sup> Quelques-uns même travaillent dans une autre province ou aux États-Unis et ne reviennent qu'à deux ou trois reprises par année pour revoir leurs parents. Ces mouvements de population, pour une large part, ont coïncidé avec la fin du régime d'économie domestique. Ils ont aussi suscité un brassage considérable des valeurs et ont permis de nouvelles conditions de vie, de nouveaux modes d'existence. Toutes ces transformations, de même que l'ensemble des répercussions qu'elles provoquèrent à chacun des niveaux de la structure sociale globale, remettent en question une fois de plus la survivance de la culture acadienne au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Mais cette fois-ci, la menace est plus spectaculaire que par le passé. Ces indices tout en étant plus imperceptibles sont néanmoins plus solidement ancrés par leur insertion dans le quotidien de chacun. Les politiques sont également difficiles à tracer et risquent de ne pas être unanimes.

Certains éléments du modernisme ne remettent point en question les traditions nationales acadiennes et sont considérés comme des éléments positifs de progrès, tandis que d'autres contredisent les thèmes les plus fondamentaux de l'idéologie traditionnelle. Les élites, elles-mêmes divisées par rapport à une stratégie générale de la survivance, préconisent des orientations culturelles divergentes sans en connaître toutefois la fonctionnalité. Bref, le groupe acadien ne possède point, « intra muros », l'ensemble des instruments de base nécessaire à sa réorganisation socio-culturelle. Il ne dispose pas non plus des éléments les plus essentiels pour enrayer l'émigration continue de ses jeunes, pour contrecarrer l'influence des puissants média de publicité et de communication et, en un mot, pour freiner l'acculturation.

Ce sont les influences internes de ces divers dynamismes exogènes que nous suivrons dans leur évolution respective au niveau des principaux paliers de la structure sociale, à savoir, la structure professionnelle, l'organisation sociale et l'idéologie.

---

<sup>2</sup> À l'été 1962, environ deux cents chefs de famille de la Baie travaillaient à Halifax cinq jours par semaine.

## II - La structure professionnelle

[Retour à la table des matières](#)

L'évolution économique a d'abord influencé, cela va de soi, l'univers du travail. D'une manière concrète, les transformations professionnelles se manifestèrent principalement par une baisse sensible des activités dans le secteur primaire : exploitation de la forêt, culture de la ferme et pêche côtière. Précisons, à l'instant, que ces industries comme telles, n'ont pas cessé toute activité. Bien au contraire, elles se sont réorganisées sur une base de rentabilité commerciale. À part l'agriculture qui s'est peu mécanisée, les autres industries d'extraction se sont organisées en fonction de la production de masse. Dans la majorité des cas, ce renouvellement dans les techniques de production n'a pas été le fait des Acadiens eux-mêmes. Ce sont plutôt les groupes industriels anglais extérieurs qui ont profité de l'avancement technique pour exploiter les ressources locales et réaliser des profits intéressants, surtout en période de récession économique. Une autre conséquence des changements techniques et économiques fut une baisse substantielle dans le nombre des travailleurs engagés dans les industries d'extraction. Or la très grande majorité des travailleurs acadiens appartenaient à ce secteur. L'évolution économique a donc introduit à la Baie-Française au moins deux réalités nouvelles : le chômage et la nécessité de travailler à l'extérieur de la localité.

Ces deux phénomènes sont étroitement reliés. C'est pour trouver du travail que les individus sont allés à l'extérieur. Le chômage évidemment n'a pas frappé également toutes les couches sociales. En général, les travailleurs non qualifiés dans les industries de la pêche et du bois furent les plus durement atteints. Déjà en 1952, près des trois-cinquièmes des travailleurs de ces catégories avaient été sans emploi pour une période plus ou moins longue durant les douze mois précédents.<sup>3</sup> Les emplois plus nouveaux, tels que les opérateurs de machine, les conducteurs de camions ainsi que les cols blancs

---

<sup>3</sup> L'avancement technique a fait disparaître des emplois traditionnels pour lesquels les travailleurs acadiens étaient bien préparés. Ils n'ont pas été en mesure d'apprendre les métiers de la société industrielle, ceux pour lesquels de nombreux emplois étaient disponibles. Ce double décalage - le déplacement des emplois traditionnels et l'incapacité de se plier aux exigences du marché du travail urbain - est à l'origine du chômage intensif que l'on observe aujourd'hui le long de la Baie.

engagés dans les tâches administratives, furent beaucoup moins frappés par le chômage.

Le chômage, de même que l'habitude de travailler à l'extérieur ont entraîné de fréquents déplacements de population. Les effectifs démographiques de la Baie sont à peu près stables depuis 1910. Puisque peu d'immigrants sont venus s'installer dans la région, on peut affirmer que la croissance naturelle de la population a été absorbée par les départs. L'émigration des jeunes au moment de leur embauche dans un centre industriel, ou encore l'émigration de familles tout entières, ont toujours été une menace continuelle pour la survie du groupe.

Jusque vers les années 20, les Acadiens se sont tournés vers les États-Unis et surtout vers les états de la Nouvelle-Angleterre pour chercher du travail. Puis, vers cette époque, à la suite des restrictions américaines sur l'immigration au moment de la promulgation de nouvelles lois, les familles émigrèrent vers les centres industriels de la Nouvelle-Écosse. Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, les mouvements migratoires ont débordé le cadre provincial et les Acadiens se dirigent maintenant vers tous les grands centres industriels canadiens. Ceux qui partent ainsi cependant ne le font pas facilement. La décision d'émigrer se prend avec beaucoup de circonspection et après plusieurs compromis.

Le chômage, la nécessité de travailler à l'extérieur, ainsi que l'émigration des jeunes ou des familles entières, en plus de poser des problèmes pour la survie du groupe, soulèvent une quantité d'autres difficultés pour ceux qui restent.

## III - L'organisation sociale

### *A. La structure familiale*

[Retour à la table des matières](#)

L'évolution économique et technologique n'a pas seulement transformé l'univers du travail, elle a aussi mis fin au régime de l'économie domestique sur laquelle reposait toute l'organisation familiale. La famille a d'abord perdu son indépendance. Elle ne fut jamais totalement auto-suffisante, mais la situation économique nouvelle ne lui permet même plus de satisfaire elle-même ses principaux besoins. L'importance accrue des échanges monétaires, le contrôle des marchés et des débouchés par les grandes entreprises commercialisées, la présence de besoins nouveaux, le manque de préparation et de ressources pour introduire les nouvelles techniques d'exploitation, *et cetera*, ont rendu désuet le régime d'économie de subsistance traditionnel.

Le « bien » familial ne peut plus faire vivre tout son monde. De plus, ce « bien » est devenu de plus en plus petit à cause des règles traditionnelles de succession qui exigeaient sa division entre tous les enfants mâles de la famille. Ce partage a cessé au tournant du siècle pour la majorité des familles. Seules les familles les plus fortunées dont le domaine agricole et forestier était plus substantiel ont continué cette pratique jusque vers les années 40. Les terres à cultiver et les boisés à exploiter peuvent faire vivre maigrement un ménage restreint. En général, les fils cherchent à gagner leur vie en dehors de la ferme familiale.

Cette situation a modifié considérablement les structures familiales. Jusqu'en 1920 environ, prévaut la grande famille, dont le chef est le patriarche. De 1920 à 1940, c'est la famille-souche qui domine, c'est-à-dire la famille composée du mari, de sa femme, du fils marié et de toute sa descendance vivant sous le même toit. Enfin, depuis la dernière guerre, c'est la famille conjugale qui est devenue le modèle.

Une telle transformation du régime familial a entraîné plusieurs conséquences. Tout d'abord, le patriarche a perdu son prestige dans la famille. Autrefois, il était le seul dépositaire de l'autorité. L'autorité est maintenant

entre les mains du chef de la famille conjugale et comporte une nouvelle signification. Comme il doit quitter la maison pour des périodes plus ou moins longues, la femme a acquis des pouvoirs nouveaux.

La mère acadienne fut toujours très considérée à l'intérieur du ménage, car elle avait charge de la transmission des valeurs morales. Mais, depuis l'absence du mari, ses nouveaux rôles féminins au foyer apparaissent surtout dans la socialisation des enfants, dans la construction des réseaux de relations sociales et dans la définition de l'univers des besoins et des aspirations de la famille.

## ***B. La naissance d'un système de classe***

[Retour à la table des matières](#)

Les changements technologiques et économiques ont aussi contribué à la naissance d'un système de classe. Nous ne pouvons pas encore parler ici d'une hiérarchie sociale très nette mais certains indices permettent de déduire l'existence de sous-groupes sociaux différents. Parmi ces critères, il faut mentionner celui du niveau de vie. Dans l'organisation traditionnelle, à part une très faible minorité de professionnels et d'hommes d'affaires qui étaient plus fortunés, le reste de la société se situait à peu près au même niveau socio-économique. Les pauvres étaient pris en charge par le reste de la communauté. D'ailleurs, une forte idéologie égalitaire empêchait de grands écarts dans les conditions de vie et freinait les désirs des plus ambitieux.

Mais depuis l'apparition de valeurs nouvelles qui confèrent plus d'importance au bien-être matériel, les écarts dans le revenu deviennent apparents dans la quantité et la qualité des possessions matérielles des familles, le contenu des aspirations est uniforme pour les individus de toutes les classes, les disparités par rapport aux biens effectivement possédés sont plus apparents. Ceci contribue à éveiller la conscience de classe. Ces différences dans le revenu entraînent alors des différences dans les genres de vie : les individus dont les revenus sont égaux tendent à se regrouper dans les associations, les mouvements politiques et les activités récréatives.

La hiérarchie sociale tend aussi à se manifester par suite de la multiplication des fonctions nouvelles. L'éventail des occupations disponibles est maintenant beaucoup plus large à la Baie-Française. Le secteur secondaire s'est quelque peu développé. L'augmentation des travailleurs oeuvrant dans le secteur tertiaire a contribué à accentuer les différences de classe. La plupart

des fonctions à ce niveau demandent plus d'instruction formelle ou un apprentissage plus avancé et sont mieux rémunérées.

Chez les Acadiens, l'intérêt pour l'instruction existe depuis fort longtemps. Les besoins du *leadership acadien* ont beaucoup fait pour éveiller cet intérêt. Mais jusqu'à l'introduction des fonctions nouvelles, l'instruction supérieure était presque réservée aux prêtres et aux professionnels : médecins, dentistes, professeurs, etc. Très souvent, d'ailleurs, ceux qui recevaient plus d'instruction ne trouvaient pas l'occasion de l'utiliser à la Baie-Française. Depuis le développement du secteur tertiaire, un nouveau groupe s'est formé : il se compose de ceux qui s'occupent d'administration et de fonctionnarisme, c'est-à-dire ceux qui procurent les nouveaux services.

Le rehaussement des niveaux d'instruction et l'apparition d'élites autochtones qui sont venues remplacer l'élite anglo-saxonne et irlandaise, l'apparition d'un renouveau culturel centré sur la création d'organisations locales poursuivant des objectifs nationalistes et, enfin, l'introduction de différences sensibles dans les niveaux de vie des familles acadiennes, sont autant de phénomènes reliés à l'évolution économique et à la naissance d'un système de classes.

La naissance de ce système de classes a entraîné la disparition de l'idéologie égalitaire et, par le fait même, a remis en question un des sentiments les plus forts de la culture acadienne. Elle a aussi contribué à une distinction entre le sacré et le profane en établissant une démarcation plus nette des attributions du leader religieux. Mais, au niveau des conséquences sur l'ensemble de la société acadienne, la formation d'une hiérarchie sociale plus structurée a surtout divisé le groupe acadien en deux entités très distinctes : une minorité favorisée à tous les points de vue qui constitue maintenant la nouvelle élite et une majorité toujours plus grande d'individus défavorisés sur le plan économique et social.

### *C. La structure des élites*

[Retour à la table des matières](#)

La présence d'un groupe économiquement faible au sein de la société acadienne remet en question la survivance de la nation. Des études récentes sur l'anglicisation des Acadiens dans certains villages mixtes du comté de Stirling indiquent que ce sont les Acadiens de revenu modeste, à faible degré de scolarité et dont la position de classe est inférieure qui sont les plus attirés

par les valeurs anglo-saxonnes et qui rejettent le plus facilement les valeurs acadiennes traditionnelles correspondantes.<sup>4</sup>

En revanche, la survivance acadienne est devenue une affaire de classe supérieure. La formation d'une conscience nationale et la promotion *des sentiments* nationalistes sont des phénomènes en cours depuis la fin du XIXe siècle.<sup>5</sup> Ces conventions acadiennes ont fait naître dans l'esprit de ses participants la communauté spirituelle et idéologique de tous les Acadiens des provinces maritimes. Ces réunions ont été l'occasion d'une prise de conscience et ont fait évoluer l'idée que « ce petit peuple », dispersé aux quatre vents, serait assuré de survivre s'il prenait en main sa destinée en créant les institutions capables de défendre ses droits et de promouvoir ses intérêts. On y fait la démonstration du caractère providentiel de la survivance tout en faisant état de la mission spirituelle des Acadiens dans les provinces maritimes. On s'est enfin fixé des objectifs et des programmes d'action.

Mais cette lutte pour la survivance, organisée au temps où le *leadership* n'était pas discuté par l'ensemble du groupe acadien, est devenue aujourd'hui une obligation pour la classe dirigeante. Les multiples organisations créées pour assurer la survivance (Société nationale l'Assomption, le collège Saint-Jean-Eudes, les Festivals acadiens, les diverses associations pour l'enseignement, le renouveau des coutumes acadiennes, etc.) de même que les tâches nouvelles de ceux qui doivent établir et renforcer les liens entre toutes les communautés engagées dans *le renouveau acadien* ont favorisé la naissance de nouvelles élites. Ce renouveau acadien est un mouvement qui vise à renforcer la position et les influences acadiennes dans la municipalité française et dans les provinces de l'Atlantique. Cela implique, il va de soi, des organisations spécialisées, de nouveaux canaux de communication pour exercer des pressions auprès des gouvernements afin de promouvoir des législations nouvelles favorables à la minorité acadienne. Les *leaders* acadiens, religieux comme laïcs, doivent se tenir en constante communication avec ceux qui poursuivent les mêmes objectifs dans d'autres provinces afin de coordonner les activités.

Les nouvelles situations de même que les nouvelles orientations du groupe exigent donc plus de *leaders* afin de remplir tous les postes disponibles dans les différents secteurs de la vie communautaire. Mais ce nouveau type de *leadership* ne suscite pas tout l'intérêt et le respect dûs aux fonctions de direction dans la société traditionnelle. Des attitudes comme la passivité, la

---

<sup>4</sup> Marc-Adélar TREMBLAY, *The Acadians of Portsmouth, A Study in Culture Change*, Thèse de doctorat, Université Cornell, Ithaca, N.Y., 1954. Voir aussi, Charles Cherrington HUGHES, Marc-Adélar TREMBLAY, *et al.*, *People of Cove and Woodlot*, New-York, Basic Books Inc., 1960, p. 73-78.

<sup>5</sup> Camille RICHARD, *L'idéologie de la première convention nationale acadienne*. Thèse de maîtrise, Université Laval, Québec, 1960.

résistance aux changements et à l'apparition de nouvelles structures freinent l'élan et l'efficacité de la nouvelle classe dirigeante dans ses efforts de redressement économique et national. Le *leadership* s'est diversifié en s'étendant à de nouveaux champs d'activité ; il a nécessité des prises de position formelles. Mais il s'est affaibli dans un certain sens parce qu'il ne suscite plus l'unanimité de tous les membres, ni l'obéissance spontanée chez ceux qui acceptent les objectifs généraux des différentes associations.

La dépendance du milieu extérieur, sur le plan économique, a donc forcé les *leaders* locaux à dépasser les cadres communautaires pour penser à un nationalisme mieux organisé qui s'étendrait à toutes les communautés acadiennes. La lutte pour la survivance est devenue une occupation spécialisée. Ceux qui continuent cette lutte appartiennent au groupe favorisé.

Mais, entre ces deux groupes : les économiquement forts et les autres, des distorsions idéologiques risquent maintenant d'apparaître. Ceux qui consomment toute leur énergie à gagner leur vie se sont rendus compte que ces buts peuvent plus facilement être atteints en passant du côté du groupe dominant anglo-saxon. L'idéologie de la survivance ne semble pas les préoccuper ; d'où leur plus grande sensibilité aux valeurs étrangères. En revanche, la classe dirigeante, coupée du reste de la société à cause des écarts d'instruction, de niveaux de vie et de prestige, continue à vouloir agir au nom de toute la communauté et à travailler à la survivance du groupe. Les *leaders* continuent à s'imposer parce que les gens les admirent pour leurs succès personnels, pour leur réussite. Dans le contexte nouveau, en effet, l'accession aux fonctions de direction n'est plus tant une affaire de statut qu'une affaire de qualités individuelles. Celui qui manifeste des aptitudes spéciales, de l'initiative et de l'intérêt pour la chose publique devient candidat à l'un des postes de meneur. La contribution à la lutte pour la survivance peut alors se comprendre dans certains cas comme un effort, de la part de ceux qui ont reçu plus que les autres, ou qui ont eu plus de chance, pour participer au bien et au développement de la communauté, mais aussi comme des tentatives pour consolider la position de classe. Dans les milieux de culture mixte actuellement, « l'écart entre l'idéologie des *leaders* et celle du reste de la population va toujours grandissant, en même temps que s'affaiblit l'influence des premiers sur l'ensemble de la communauté ». <sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Francine CHARTRAND, *L'idéologie de survivance chez les Acadiens de Portsmouth*, Thèse de maîtrise, Université Laval, Québec, 1963, p. 2.

## IV - L'idéologie

### *A. Idéologie et faits d'acculturation*

[Retour à la table des matières](#)

L'influence des transformations économiques et technologiques rejoint indirectement et directement l'idéologie. Dans le cas de la culture acadienne, les études antérieures ont abordé ces paliers de la structure sociale par le biais de l'analyse des sentiments. Ces sentiments acadiens sont une mise en place des valeurs et des normes dominantes du groupe et de ses principales attitudes en face de toutes les grandes questions.

Les changements dans les sentiments acadiens pourront alors être interprétés comme des conséquences des transformations survenues aux autres niveaux de la société. Nous avons déjà présenté les principales chaînes de réaction sans toutefois les suivre jusqu'à leurs limites. Il serait souhaitable de résumer d'abord ces séries de conséquences, avant d'aborder la question des valeurs et des changements idéologiques. Plusieurs des réseaux de conséquences aboutissent à des phénomènes d'acculturation.<sup>7</sup> Évidemment, le degré d'acculturation diffère selon les diverses communautés de la Baie-Française. Certains villages s'inspirent encore fortement des valeurs autochtones traditionnelles et rejettent les valeurs étrangères tandis que d'autres localités sont fortement acculturées comme l'ont montré les diverses recherches dans ce milieu.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Nous avons présenté dans une revue l'arrière-plan théorique qui a guidé nos études sur l'acculturation des Acadiens. Voir Marc-Adélar TREMBLAY, « *Le transfert culturel : Fondement et extension dans le processus d'acculturation* », *Anthropologica*, Vol. IV, n° 2, 1962, pp. 293-320.

<sup>8</sup> Les principaux facteurs qui favorisent le processus de dissociation culturelle sont : l'isolement des centres de civilisation française, les communications de masse à prédominance anglo-saxonne, les contacts inter-culturels fréquents et continus, les expériences migratoires, les mariages mixtes, l'école neutre et la hiérarchie du diocèse (irlandaise avant 1955). Les facteurs qui freinent le processus d'anglicisation des Acadiens sont moins nombreux. Ce sont : la paroisse, la famille et le réseau de parenté et l'orientation culturelle des élites locales. Pour une étude des niveaux d'anglicisation des Acadiens à Portsmouth, Pulp Creek et Northport, voir : Marc-Adélar TREMBLAY, « Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth », *Anthropologica*, vol. III, n° 2, 1961, p. 1-50.

Nous avons déjà vu que la naissance d'un système de classe fondé sur le statut socio-économique avait aidé à la formation d'un groupe - les économiquement faibles - et que cette classe devenait plus nombreuse à mesure que l'économie monétaire se développait. Ceux qui connaissent ainsi un niveau de vie inférieur s'acculturent plus facilement. Or, le chômage a, lui aussi, contribué à la baisse du niveau de vie. Il a donc, indirectement, aidé l'acculturation en forçant les individus à s'orienter vers les milieux culturels étrangers.

Nous avons déjà abordé les conséquences de ces déplacements sur la vie familiale. Il faut toutefois ajouter que le travail à l'extérieur a augmenté les contacts avec les Anglais. Ceux qui ont eu aussi des relations plus étroites avec les groupes étrangers ont acquis des valeurs nouvelles. Les mêmes remarques s'appliquent aux jeunes travailleurs qui ont ainsi élargi l'éventail des choix possibles pour les conjoints. Dans certains cas, les mariages mixtes entre Acadiens et Anglais furent un facteur de première importance pour l'acculturation. D'autre part, ceux qui sont revenus s'établir à la Baie-Française après plusieurs expériences de travail à l'extérieur, se sont trouvés souvent en conflit avec les gens du milieu d'origine. Ils pouvaient effectuer des comparaisons et ils évaluaient différemment les valeurs acadiennes. Ces tensions laissèrent des doutes ou des inquiétudes chez ceux qui les subissaient et étaient à l'origine d'une remise en question de la culture acadienne.

D'ailleurs, cet état de tension se retrouve aussi en général chez l'Acadien à revenu modeste qui se trouve au centre de forces contraires qui agissent sur lui. D'une part, la jeune génération, plus acculturée ou plus sensible aux valeurs nouvelles, tend à l'arracher à sa culture initiale pour lui proposer les grands *patterns* de la culture américaine et anglaise ; d'autre part, les *leaders* cherchent à neutraliser les influences de cette première orientation en lui proposant les modèles de la culture traditionnelle.

L'acculturation peut être, enfin, favorisée de multiples autres manières. Dans la majorité des cas cependant, elle se produit là où les Acadiens sont en groupe minoritaire dans un milieu comme les Acadiens de Portsmouth par exemple-et là aussi où ils doivent avoir des contacts fréquents et internes avec les membres de l'autre culture. Ces Acadiens, aussi coupés des centres de civilisation française, exposés aux techniques de diffusion du milieu anglais, obligés de faire instruire leurs enfants dans les écoles neutres, installés en milieux étrangers peuvent difficilement résister aux forces « acculturantes ».

Enfin, sans conduire inévitablement l'individu à se détacher de sa culture initiale pour adopter la culture dominante, certains facteurs viennent menacer les valeurs et l'idéologie qui avaient, jusqu'à récemment, assuré la cohésion du

groupe.<sup>9</sup> L'analyse rapide des changements au niveau des sentiments acadiens peut nous en fournir une illustration.

## ***B. Les changements dans l'univers idéologique***

[Retour à la table des matières](#)

Nous ne pouvons reprendre ici l'analyse des sentiments traditionnels acadiens que nous avons mentionnés ci-dessus. Qu'il suffise de rappeler que ceux-ci peuvent être regroupés sous trois thèmes dominants : la survivance de la nation, une vision spiritualiste du monde et des attitudes d'infériorité.

Un certain nombre des sentiments traditionnels ont été sensiblement modifiés sous l'influence de l'ordre social nouveau qui est en train de s'installer. En premier lieu, à part les *leaders* fortement engagés dans les associations pour la survivance, ce fait lui-même semble prendre moins d'importance pour l'Acadien moyen. Devant un Anglais, il n'a plus les mêmes sentiments de fierté et ne cherche plus à faire valoir le caractère héroïque ou miraculeux de la survivance de son groupe ethnique. De la même façon, il cherchera moins maintenant à afficher la supériorité morale ou spirituelle des Acadiens. Il a réalisé, semble-t-il, que cette supériorité est d'ordre économique et industriel et que actuellement, c'est surtout celle-là qui compte pour vivre. En d'autres mots, la valeur morale des Acadiens les aide surtout à mieux accepter les misères matérielles et à mieux supporter leur infériorité économique.

Mais précisément, cet état d'infériorité n'est plus aussi facilement accepté maintenant, surtout depuis que les possessions matérielles et la rondeur du compte en banque sont devenues des critères importants d'évaluation sociale. La primauté du spirituel et la vision spiritualiste du monde viennent en contradiction avec les valeurs nouvelles qui incitent à la gratification immédiate, qui fournissent des modèles de vie axés sur le bien-être matériel, sur la consommation massive de tous les biens et services possibles, etc. L'Acadien est toujours resté un peu ambivalent au sujet de son auto-évaluation : supériorité morale et infériorité matérielle. Si cette ambiguïté se résout, il semble que ce soit davantage en luttant contre l'infériorité économique qu'en cherchant à accentuer encore la supériorité spirituelle. C'est dans ce sens que

---

<sup>9</sup> Une analyse détaillée de l'idéologie nationale acadienne apparaît dans Charles Cherrington HUGHES et al., *People of Cove and Woodlot*, op. cit., pp. 135-161.

s'oriente le nouvel intérêt des *leaders* acadiens dans la reprise en main de leur économie, dans la formation d'un personnel compétent capable d'assumer les nouvelles fonctions économiques, techniques, administratives, etc. Donc, un des thèmes les plus forts : l'insistance sur la survivance du groupe et le caractère providentiel de cette survivance, de même que la « mission » spirituelle de la communauté ne semble plus aussi opérant que par le passé dans le contexte nouveau.

Il en est ainsi également de certains des moyens de survivance. Un sentiment très fort affirmait que la langue est la gardienne de la foi et que si ces deux éléments restaient unis et inchangés, la survivance était assurée. Or, dans une communauté comme Portsmouth, par exemple, alors que les Acadiens formaient 40% environ de la ville, plus de la moitié des familles acadiennes utilisaient l'anglais à la maison et un tiers avaient perdu leur langue complètement. Ces chiffres datent de 10 ans et on peut affirmer que cette situation s'est détériorée depuis cette date. Ces mêmes Acadiens, fortement acculturés maintenant, se sentent en état d'infériorité et cherchent à faire oublier leur histoire aux membres du groupe majoritaire anglais. Ils sont arrivés à un pluralisme religieux et pour eux, toutes les églises sont sur le même pied.

Mais si Portsmouth constitue un cas particulier, il représente une tendance générale à mettre en doute la suprématie incontestée du spirituel. La religion pour l'Acadien moyen n'est plus la seule chose importante, puisqu'il accorde aussi de plus en plus de valeur à l'ascension sociale, au pouvoir politique et à la réussite matérielle. Dans la pratique même, la religion et ses préceptes sont devenus moins contraignants.

Parmi les moyens de survivance on mentionnait la cohésion du groupe, le développement d'un *leadership* efficace, le respect de l'autorité et le rehaussement de la scolarité pour la formation de la relève. Or, plusieurs de ces moyens ne sont plus aussi efficaces aujourd'hui ou risquent de moins bien opérer dans l'avenir. La cohésion du groupe est réellement menacée par l'affirmation des différences de classes, et par les conflits entre ceux qui sont allés à l'extérieur et ceux qui ne sont jamais sortis de la communauté. La solidité de la famille est déjà une chose du passé, depuis le départ du chef pour le travail à l'extérieur, depuis l'émigration des jeunes et depuis que la femme a acquis de nouvelles fonctions dans le ménage. À part certains milieux exceptionnels, les liens parentaux n'ont plus la même force ni la même importance que par le passé et la famille a développé de nouveaux réseaux de relations sociales. Les problèmes du *leadership*, nous l'avons vu, sont créés par le départ des jeunes qui ne peuvent exercer leur talent ou utiliser leur instruction au sein de la communauté ; ils tiennent aussi au décalage entre l'idéologie des *leaders*, orientée vers la survivance et celle de la population de condition moyenne ou basse, axée plutôt sur le succès personnel ou la simple

subsistance. Conséquemment, l'autorité n'est plus aussi respectée et l'unanimité autour des chefs de file n'existe plus. Les décisions et les politiques sont des sujets discutés et critiqués. Enfin, l'éducation s'est passablement développée, mais le départ des meilleurs éléments parmi les jeunes a empêché ce moyen de survivance de jouer dans le sens désiré.

La somme de ces transformations au niveau des thèmes culturels et de l'idéologie laisse croire que la société acadienne de la Nouvelle-Écosse est déjà profondément marquée par les valeurs nouvelles. Pour l'instant, il est plus facile d'affirmer que l'ancienne structure sociale tend à disparaître que de prévoir le caractère de la nouvelle structure qui émergera bientôt.

## V - L'avenir de la culture acadienne

### *A. La crise de conscience*

[Retour à la table des matières](#)

Nous n'avons pas craint d'affirmer en 1960 que les Acadiens de la Baie-Française avaient réussi à survivre en dépit de forces et de pressions extérieures vraiment contraignantes venant du groupement dominant anglo-saxon. L'évolution du groupe ne s'est point effectuée selon les voies naturelles tracées par le colonisateur pour se terminer par l'assimilation. Bien au contraire, le groupe s'est cramponné à ses valeurs les plus authentiques (celles qui le distinguaient du groupe majoritaire), s'est construit un univers socio-culturel à l'intérieur duquel il était possible de professer des valeurs qui venaient en contradiction avec celles du groupe au pouvoir parce qu'elles découlaient d'un vécu quotidien qui les incarnait et les vivifiait. L'Acadien de la Baie était plus ou moins une personnalité qui retrouvait dans le système social de tous les jours l'ensemble des éléments qu'il fallait pour créer une tradition culturelle auto-suffisante. Il se savait immunisé contre les pénétrations de la culture anglo-saxonne par une tradition endogène forte et bien adaptée aux conditions locales. Tous ces divers dynamismes permettent de comprendre, en partie, l'ensemble des processus sociaux qui rendirent la survivance possible.

Mais déjà, en 1960, on reconnaissait, à certains signes de plus en plus généralisés, l'existence de tendances nouvelles (nouveau profil de valeurs, comportements linguistiques...) qui s'harmonisaient aux modèles culturels de la culture anglo-saxonne. À notre avis, quatre ordres de facteurs expliquent ces changements précipités.

**a) Une dépendance de plus en plus grande de l'extérieur pour la subsistance économique**

Cette dépendance obligea un grand nombre de travailleurs à tenir des emplois dans des milieux anglo-saxons et les élites économiques locales à effectuer, sur une base régulière, des transactions administratives et financières avec les corporations anglo-saxonnes. La région ne possède pas les dynamismes internes nécessaires pour développer son économie. Cette dépendance de l'extérieur crée un climat d'insécurité économique chez le travailleur tout comme elle oblige les Acadiens à transiger habituellement sur une base d'infériorité avec les Anglais.

La disparition du régime de subsistance a aussi suscité de profondes ruptures à l'intérieur de la grande famille entre les diverses unités familiales et, même, entre les membres de la famille nucléaire. Par exemple, les jeunes attendent leur première chance pour émigrer à la ville. Il est incontestable que cette mobilité, tant des travailleurs âgés que des jeunes émigrants, s'associe à une pénétration correspondante des valeurs étrangères au cœur de l'Acadie.

**b) Les nouvelles communications de masse**

[Retour à la table des matières](#)

Bien que les nouveaux univers urbains de travail associent quotidiennement Anglais et Acadiens, ils ne permettent pas, entre les deux groupes, les rapports d'intimité et d'authenticité qu'engendrent les communications de masse. Le cinéma, le magazine à grand tirage et la presse d'expression anglaise ont pénétré en Acadie depuis bon nombre d'années sans susciter, jusqu'à aujourd'hui des changements brusques ou spectaculaires. Il existe un nouveau médium d'information, cependant, qui en une décennie seulement, a suscité plus de transformations - sur les jeunes en particulier - que tous les autres média pris ensemble : nous voulons dire, la télévision d'expression anglaise. Le « petit écran » fait pénétrer jusqu'au foyer les valeurs les plus fondamentales du groupe anglo-saxon sur l'amour, le mariage, la religion, sur le travail et le repos, sur les relations humaines, bref, sur une philosophie de la

vie et une vision du monde qui entrent plus ou moins en contradiction avec les valeurs traditionnelles du groupe. D'ailleurs le simple fait d'écouter la télévision de trois à cinq heures par jour réduit d'autant les chances de communiquer et de s'exprimer en français au foyer. À plusieurs reprises nous avons rappelé cette fin de l'isolement culturel de l'Acadie. Il est encore trop tôt pour connaître les répercussions profondes de cette communion quotidienne de l'Acadie au monde anglo-saxon. Un fait demeure hors de tout doute : la télévision est un système socialisateur qui propose à la jeunesse surtout des valeurs et des idéaux qui concurrencent celles et ceux proposés par les autres agents socialisateurs : les parents, l'école et l'église. Dans quelle mesure va-t-elle accentuer la rupture inter-générationnel le qui est en train de s'amorcer en accélérant chez les jeunes les changements dans les attitudes et les systèmes de valeurs ? C'est là une question à laquelle nos études ne nous permettent pas de répondre d'une manière définitive.

**c) Le décalage de plus en plus grand entre l'idéologie nationale professée par les élites et l'ensemble des attitudes et des conduites de la masse**

[Retour à la table des matières](#)

Il fut un temps où - surtout durant les années cinquante - les nouvelles élites locales avaient contribué au rajeunissement de l'idéologie nationale d'une double manière. À la veille des fêtes qui ont marqué le bicentenaire de la déportation des Acadiens dans l'historique village de Grand-Pré, on avait insisté, d'une part, sur le passé glorieux des ancêtres afin que ceux-ci continuent d'être un puissant pôle d'identification. On avait rappelé, d'autre part, l'avenir prédestiné du groupe dans les provinces de l'Atlantique à la condition toutefois qu'on rehausse les niveaux de scolarisation et les conditions de vie et dans la mesure où les jeunes intellectuels, les industriels, les commerçants et les cols blancs pourraient assurer la relève. Or, depuis que les *leaders* ont proposé des objectifs pour revaloriser le groupe, on remarque une triple désaffection des activités nationales. Les élites, fatiguées d'assumer des tâches assez lourdes de direction se lassent et marquent le pas. Elles veulent enfin bénéficier d'un confort et d'une tranquillité qu'elles considèrent comme le fruit justement mérité de leur labeur. La masse, elle, est de plus en plus préoccupée par des questions d'ordre matériel et se désintéresse progressivement des questions nationales. Pour elle, les grandes victoires sont gagnées (la conservation de la langue, la libre pratique de la religion, l'enseignement en français à l'école, la création d'un diocèse acadien en Nouvelle-Écosse, etc.). Elle comprend mal qu'il faille accepter de nouveaux sacrifices pour le groupe, alors que la plupart des familles endurent de nombreuses privations pour faire

instruire les jeunes. Mais ces derniers reviennent rarement pratiquer leur métier ou leur profession en Acadie. Cette situation suscite à la fois dégénérescence dans le *leadership* et absence de continuité dans les fonctions de direction. De plus, l'idéologie nationaliste n'a pas su se redéfinir en fonction des problèmes de la vie quotidienne. Les ouvriers à leur travail, les employés à leur bureau ne voient plus concrètement comment le fait d'être Acadiens et différents des autres puissent leur être de quelque utilité dans leurs rapports avec leurs employeurs et contremaîtres. Bien au contraire, les contraintes du milieu les forcent plutôt à adopter des modèles étrangers de conduite.

À l'occasion d'événements définis comme importants, les anciennes élites répètent leur profession de foi, mais on a l'impression que la masse comprend de moins en moins le sens des messages proposés et se tient à l'écart. Quant à la jeunesse instruite, elle ne se sent pas attirée par l'Acadie, préoccupée qu'elle est d'assurer son avenir et son bien-être dans des milieux urbains économiquement bien établis.

#### **d) La famille n'est plus le lieu privilégié où s'exaltent et se vivent les valeurs nationales**

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons répété à plusieurs reprises que c'est la fonction primordiale de la famille dans la survivance acadienne qui nous a orientés vers l'étude des changements technologiques et de leur impact sur les structures et les relations parentales. C'est à la maison que se formait la conscience historique du jeune Acadien : c'était dans l'intimité du foyer qu'on racontait les faits et les exploits des générations précédentes. C'était aussi durant ces fréquentes et longues veillées de famille que s'élaboraient les liens de solidarité et d'unanimité à l'intérieur du groupe plus large. Les aînés enseignaient aux jeunes, dont ils avaient la charge, les valeurs qu'ils avaient eux-mêmes héritées de leurs parents et de leurs grands-parents. Ils connaissent d'ailleurs tous leurs ancêtres en ligne directe jusqu'aux premières générations colonisatrices. Cet enracinement dans la parentèle comportait des significations nationales fort nombreuses. Avec l'effritement de la « grande famille » et l'atomisation de la famille étendue, il s'est produit une dissociation entre les générations. Cette dissociation concrétisait une nouvelle structure de pouvoir à l'intérieur de la famille bien sûr, mais elle symbolisait surtout une coupure de la génération présente de son passé. Les jeunes familles voulaient assumer leurs responsabilités et construire leur avenir non plus à partir d'enseignements historiques, mais plutôt à partir d'ambitions et d'aspirations inspirées par les normes de succès et

d'ascension sociale proposées par les communications de masse. Dès lors la famille devient difficilement le rempart où les valeurs nationales ont quelque chance d'être réexaminées et réinterprétées. Il semble qu'il soit déjà trop tard : cette prise de conscience ne saurait apparaître lorsque les familles sont déjà engagées sur une ligne d'évolution rapide. Comment susciter les moments d'arrêt et de réflexion préalables ? Les jeunes enfin sont trop intéressés par leurs programmes de télévision et leurs activités de loisir et toutes les autres préoccupations de leur âge pour s'intéresser à un passé qui leur apparaît lointain non seulement temporellement mais encore davantage psychologiquement. Pour eux, tout est à reconstruire et à recommencer selon d'autres méthodes et à partir de nouvelles préoccupations puisque le monde d'aujourd'hui comporte si peu de ressemblance avec celui d'autrefois.

Ces quatre ordres de facteurs - pour ne signaler que les plus importants - sont les éléments mêmes de la nouvelle crise de conscience acadienne. À notre point de vue, ils sont bien plus puissants (j'allais dire dangereux !) que toutes les situations antécédentes parce qu'ils convergent vers l'édification d'une société de masse qui s'aliène graduellement de ses identifications et de ses filiations ethniques. Ce désengagement -par rapport à l'idéologie nationale traditionnelle - rendrait possible maintenant chez les Acadiens l'adhésion à l'une ou l'autre des valeurs pluralistes professées par la civilisation anglo-saxonne.

## ***B. Quelques éléments de re-structuration***

Nous n'abordons pas cette section dans un esprit prophétique. Nous risquons d'affaiblir, sinon de discréditer, la valeur démonstratrice des analyses précédentes. Bien que

les faits recueillis ne nous permettent pas d'effectuer une prévision sur la survivance des Acadiens de cette région, il faut rappeler pour saisir la signification de l'évolution en cours, les problèmes fondamentaux de l'Acadie moderne et mettre en lumière quelques-uns des éléments critiques de la situation nouvelle.

### **a) Quelques problèmes fondamentaux de l'Acadie moderne**

[Retour à la table des matières](#)

Voici les principaux problèmes de l'Acadie moderne.

1. Le sous-développement économique des communautés acadiennes et des provinces de l'Atlantique ;
2. L'anglicisation progressive des groupes acadiens vivant dans les milieux mixtes et, à fortiori, dans les milieux à dominance anglo-saxonne ;
3. L'idéologie nationale est, sur plusieurs points, ambiguë : les élites n'ont point encore prononcé d'objectifs qui seraient en plus étroite conformité avec la vie de tous les jours ;
4. La grande mobilité géographique des travailleurs à l'intérieur d'une même province et d'une province à l'autre ;
5. L'émigration massive des jeunes vers les centres industriels et les problèmes qu'elle suscite dans le renouvellement du *leadership* et dans la préservation des traditions culturelles ;
6. L'industrialisation et l'urbanisation suscitent une différenciation sociale de plus en plus grande, tant au niveau des caractéristiques socio-culturelles « objectives » des Acadiens, qu'à celui de l'ensemble des valeurs professées : aucun *leadership* ne saurait maintenant rallier toutes les tendances.

## **b) Les éléments critiques de l'avenir acadien**

[Retour à la table des matières](#)

Il semble bien que la famille ne puisse plus assumer à elle seule les fonctions de la survivance du groupe et cela pour deux raisons. En premier lieu, elle n'est plus une unité sociale isolée et auto-suffisante ou le microcosme d'une culture plus large. En second lieu, les nouvelles structures de la famille, de même que les nouveaux types de relations qui s'y élaborent ne permettent plus un rattachement au passé et une adhésion automatique à ses enseignements. Dans ce contexte, la promotion des valeurs nationales repose sur d'autres lignes de force, soit : le développement économique, le rehaussement des niveaux de scolarité, la démocratisation des élites et un nouvel aménagement de l'espace social.

### 1. Le développement économique

La région économique de la Baie-Française doit redevenir une unité viable, capable non seulement d'absorber sa main-d'œuvre actuelle, mais même de devenir un pôle d'attraction. Ceci suppose que les Acadiens puissent exercer un plus grand contrôle sur l'économie régionale, qu'ils puissent

planifier le développement économique en tenant compte à la fois des ressources disponibles, des techniques modernes d'exploitation et de participation locale.

## 2. Le rehaussement des niveaux de scolarité

Ce sont les travailleurs les plus instruits et ceux qui ont reçu la meilleure préparation professionnelle qui émigrent en plus grand nombre à la ville. Il faudrait que tous les Acadiens de la région puissent fréquenter l'école le plus longtemps possible et qu'ils puissent recevoir une préparation technique qui corresponde davantage aux exigences du marché du travail. Une scolarisation plus poussée va permettre la naissance d'une élite économique et intellectuelle plus forte. Ne faudrait-il pas aussi prendre des moyens draconiens afin de garder les jeunes gens instruits dans la région ? Le regroupement des écoles est un pas dans la bonne direction.

## 3. La démocratisation des élites

Les élites traditionnelles sont contestées parce qu'elles prêchent des valeurs qui sont de moins en moins comprises par la masse. Le pluralisme dans le *leadership* fait apparaître une nouvelle classe de *leaders plus* démocratiques et plus sensibles aux aspirations socio-économiques de la population. Leur vision du monde en voie de changement de même que leur connaissance concrète des conditions de vie et des aspirations économiques des familles sont des qualités qui peuvent amener un renouvellement dans la définition des objectifs nationaux. De ce même point de vue, les maîtres laïcs, eux aussi très près de la jeunesse étudiante, peuvent apporter des compréhensions significatives pour la rénovation de l'idéologie nationale.

## 4. L'aménagement de l'espace social

Depuis plusieurs années déjà les Acadiens ont considéré le territoire plus large comme une unité territoriale supra-paroissiale. Des associations telles que l'Association acadienne de l'Éducation, la Chambre de Commerce de Saint-Malo - pour ne mentionner que celles-là - se sont organisées sur une base large et ont réalisé d'importants objectifs. Ce principe d'organisation devra s'appliquer à plusieurs autres champs d'activités afin que toutes les énergies soient regroupées et coordonnées en fonction des mêmes objectifs. Pourquoi ne travaillerait-on pas à industrialiser certains petits centres afin qu'ils deviennent des pôles de développement économique et d'expansion démographique ?

Une Baie-Française rurale deviendra vite un anachronisme et une proie facile pour l'assimilation dans une société industrielle plus large dont les

cadres sociaux nouveaux correspondent davantage aux diverses réalités du modernisme et de la technicité.

Fin du texte